



SPELEO
SECOURS
FFS
FRANÇAIS

SSI
infos

La Revue annuelle du Spéléo Secours
Isère
N° 9 - Janvier 2020

SOMMAIRE

ÉDITO	3
EXERCICE PRÉFECTORAL AU GOUFFRE BERGER	4
STAGE TRANSMISSIONS DU SSF	16
LES FORMATIONS INFIRMIERS.....	18
DÉVELOPPEMENT ET TEST DE MATÉRIEL	21
SECOURS AU GOUFFRE BERGER	22
SECOURS AU BERGER : TÉMOIGNAGE.....	24
STAGE GESTION DU SSF	27
DISPARITION DE NICOLAS REVELLO	30
RASSEMBLEMENT 2019 DANS LE DÉVOLUY	31
L'HÉLICOPTÈRE EN OPÉRATION DE SECOURS.....	33
RÉQUISITION ET FRAIS DE SECOURS	37
PRÉSENTATION DU TUBE SECOURS.....	39
PRÉVENTION – BIEN PRÉPARER SA SORTIE	42
LES FORMATIONS 3SI 2019	44
CONDUITE À TENIR EN CAS D'ACCIDENT	46
COMPOSITION DU BUREAU ET DU CA 2019	48

3SI Infos - Janvier 2020

Coordination / Mise en page : Cyrille MATHON

Auteurs : Antoine AIGUEPERSE, Simon ALLONNEAU, Thierry LARRIBE, Hélène MATHIAS, Cyrille MATHON, Aurélie PAULET, Guillaume SECHAUD, Romain VANEL.

Photos : Antoine AIGUEPERSE, Simon ALLONNEAU, Johan BERTHET, Bertrand HAUSER, Cyrille MATHON, Florian PIAT, Patrice ROTH, Romain VANEL, Spéléo Secours Français.

Photo de couverture : Bertrand HAUSER

ISSN : 2493-884X

2019 : une année de transition bien remplie, mission accomplie pour la nouvelle équipe

Nous finissons 2018 sur un changement non programmé et douloureux d'équipe dirigeante. Il s'agissait donc pour les nouveaux responsables de la 3SI de relever un sacré défi : faire en sorte que l'association conserve la même capacité d'agir. À la lecture du nouveau numéro de 3SI INFO qui a survécu à tous ces changements, vous vous rendrez compte que la mission a été parfaitement remplie alors que les sollicitations ont été nombreuses et parfois intenses.

Tout d'abord, le début de l'année a été calme et a permis à chacun de prendre ses marques tout en préparant l'exercice préfectoral du gouffre Berger du 29 juin. Ce dernier s'est plutôt bien déroulé et nous a permis de ... bien nous préparer pour la plus grosse opération qu'ait connue la 3SI depuis 2012 et le Motus : celle au Berger avec ses 2 jours d'opération et ses 142 sauveteurs. L'été avait bien commencé avec une petite opération de rodage... 10 jours plus tôt !

Ensuite, l'automne n'a pas été de tout repos : 3 opérations en 3 mois. En tout, l'année 2019 a connu 7 opérations de sauvetage dont 6 en Isère. 248 sauveteurs y ont pris part, dont 157 issus des rangs du SSF. Nous avons porté secours à 17 personnes.

Enfin, l'année a été ponctuée de nombreuses formations dans tous les domaines. De nombreuses réunions ont été menées avec nos partenaires et la préfecture.

Le nouveau bureau a été renouvelé pour plus de sa moitié avec le départ de la présidente, du président adjoint et de la trésorière. Pour mettre toutes les chances de son côté, il s'est élargi pour mieux répartir la charge de travail parfois très lourde : un deuxième poste de président adjoint a été créé. Les anciens ont aussi apporté tout leur soutien aux nouveaux. En 2019, le bureau n'a pas chômé et a assumé ses responsabilités sans concession tant sur le plan de l'obligation de moyens qui nous est faite lors des sauvetages, que sur la diversité et la qualité des formations.

Les nombreuses actions lancées en 2019 sont le résultat de la forte implication des cadres de l'association. Ils ont consacré 2 260 heures à leur mission et parcouru 11 252 km, chiffres supérieurs à 2018.

Il convient de souligner cet engagement bénévole et de remercier toutes celles et ceux qui se sont impliqués. Il convient aussi de s'assurer qu'il perdure.

Exercice Berger, comment bien se préparer au véritable secours qui ne tardera pas à arriver

Le 29 juin dernier, était organisé un exercice préfectoral au gouffre Berger.

Un exercice préfectoral c'est quoi ?

Chaque année, la préfecture a l'obligation d'organiser une série d'exercices sur différentes thématiques comme notamment une simulation d'accident chimique ou radiologique ou encore d'attentat. Chaque préfecture adapte les thématiques des exercices en fonction du contexte local. La problématique spéléologique fait ainsi partie des thèmes qui doivent faire l'objet d'exercices en Isère. Le dernier exercice préfectoral avait eu lieu en septembre 2012 au scialet du Blizzard. Un autre avait eu lieu au cours de l'hiver 2001 au gouffre Berger. Il s'agit donc d'un événement rare qui permet de tester l'efficacité d'un dispositif planifié et des équipes en charge de sa mise en œuvre.



Comment cela se déroule ?

En premier lieu, un exercice préfectoral fait l'objet de réunions de préparation à la suite desquelles un dossier est élaboré. Ce document annonce une série d'objectifs. L'exercice de 2001 avait pour objectif de démontrer qu'une opération de sauvetage pouvait être menée au gouffre Berger en hiver. Celui de 2012 avait permis de tester notre capacité à intervenir dans une cavité profonde avec un profil vertical. Celui de 2019 affichait de nombreux objectifs repris dans le compte-rendu publié ci-après.

Ensuite, il peut arriver que des observateurs assistent à l'exercice. Sans lien avec l'exercice et positionnés à des endroits stratégiques, ils s'assurent que le déroulement est conforme à la planification.

Enfin, après rédaction des comptes rendus, l'exercice donne lieu à une réunion de retour d'expérience (RETEX). Cette réunion peut aboutir à des modifications dans la planification.

Que peut-on dire de l'exercice 2019 ?

Le compte-rendu reproduit ci-après résume le déroulement de l'exercice et porte des propositions d'amélioration. Mais au-delà des aspects techniques et administratifs, je peux dire que ce fut un exercice d'ampleur et complexe. Pour autant, il fut mené sérieusement dans une bonne ambiance, particulièrement au PC.

Il a aussi constitué une excellente répétition grandeur nature pour ce qui nous attendait quelques semaines plus tard. Mais là, c'est une autre histoire...

Déroulement de l'exercice – Repères Chronologiques

28/06/2019	
21h00	Appel pour un possible retard et report de l'intervention au lendemain 6h00
29/06/2019	
01h10	Accident à -700m
03h58	Appel au CODIS pour signaler l'accident
7h15-7h30	Entrée de la première équipe sous terre avec un médecin et un infirmier
11h42	1 ^{er} bilan médical
15h10	Départ de la civière
15h31	Sur accident à la profondeur de -140 m pour la victime 2
16h07	1 ^{er} bilan de la victime 2 par un sauveteur infirmier
16h15	Arrivée de la victime 1 à -600 m
18h30	Entrée des obus B5 d'O ² sous terre pour la victime 2
18h34	Entrée du médecin de la victime 2 sous terre
19h16	Victime 1 à - 400 m
19h49	Victime 1 à - 250 m
20h07	1 ^{er} bilan médical de la victime 2
22h43	Début de l'évacuation de la victime 2
30/06/2019	
00h05	Victime 1 à -140
00h15	Victime 2 à - 90
00h40	Fin de l'évacuation de la victime 1 à -140 m
02h32	Victime 2 part de -80 m
03h24	Sortie de la victime 2
05h20	Sortie du dernier sauveteur
07h20	Arrivée au PC des derniers sauveteurs
09h30	Fin de l'exercice

Les objectifs de l'exercice

Objectif général

1. Mise en œuvre des dispositions spécifiques secours spéléo du 24 juillet 2017, hormis la partie judiciaire ;
2. Tester l'évacuation de victimes dans un environnement contraint en mettant en oeuvre les techniques appropriés ;
3. Tester la pertinence d'un nouveau poste de commandement (dans des bâtiments communaux) ;
4. Entraîner les sauveteurs à intervenir sur des secours relativement longs.

Objectifs intermédiaires

5. Tester les renforts extra-départementaux ;
6. Tester les communications entre le gouffre Berger et le PC ;
7. Tester un matériel mis au point en Isère pour faire flotter la civière (Kiflott) ;
8. Tester une nouvelle poulie dédiée au secours ;
8. Tester la mise en œuvre des mesures administratives (réquisitions notamment) ;
9. Vérifier les délais de mise en œuvre de la perception de matériel (explosifs et bouteilles d'O²).



Le scénario (initial)

Le vendredi 28/6 à 21h00, 3 spéléologues partis explorer le gouffre Berger ne sont pas ressortis à l'heure prévue mais le retard n'est pas suffisamment significatif pour le déclenchement d'une opération (ils sont partis à 6h pour aller faire le fond). Les équipes de sauvetage sont mises en préalerte.

Vers 4h00 le 29/6, un équipier de la victime sort et donne l'alerte, la victime a une blessure à l'épaule avec une déformation. Elle est très fatiguée et attend à l'entrée des Couffinades en venant du fond vers -640. Il est précisé qu'elle ne peut marcher.

Les équipes de secours en préalerte depuis la veille se dirigent vers le PC.

La victime est tout d'abord brancardée puis retrouve une autonomie relative et nécessite enfin une évacuation en civière à partir de la cascade du Petit Général.

Un sauveteur se blesse à -140 vers 15h, il est dans le coma (traumatisme crânien). Il est évacué lourdement médicalisé.



Liste des sauveteurs

- ADRASEC38 (8)

En surface : Ernest BOUSQUET, Jean Paul CANDE, Jean Charles DHONDT, Claude GIRY, Marc GUETRE, Richard HAUTON, Alain PERDOUX, Jean Paul YONNET.

- SDIS 38 (8)

En surface : Jérôme ROBERT.

Sous terre : Guillaume GASQUET, Pierrick GERVAIS, Laurent MAILLET, Gérald PELLEGRINI, Sylvain RENARD, Fabrice VEDILLE, Nicolas VENS.

- CRS ALPES (6)

Sous terre : Olivier BLIN, Bastien DUCHATEL, Damien FILLON, David GENDRE, Jérôme PARA, Olivier PLASSOT.

- PGHM de l'Isère et Groupe spéléo de la Gendarmerie nationale (5)

Sous terre : Bruno ALBERT, Pierre Yves BESSON, Lionel CANTE, Pierrick CORDIER, William GALIEGUE.

- SAMU 38 (5)

Sous terre : Guillaume CORDIER, Marie LEGENDRE, Jérôme NORMAND, Adeline OLLIVIER, Olivier TILAK.

- Spéléo Secours Isère (44)

En surface : Tristan GODET, Thierry LARRIBE, Lionel REVIL, Guillaume SECHAUD, Martine GAZELLE, Benoît JOLY, Mayeul KAUFFMANN, Yanik MADELENAT, Cyrille MATHON, Chloé NOEL, Aurélie PAULET, Florian PIAT, Rebecca LUI, Eric SANSON.

Sous terre : Simon ALLONNEAU, Céline BARRERE, Nicolas BAUDIER, Charles BUTTIN, Théophile CAILHOL, Aurélien DAUNY, Norbert DEBADE, Cécile DEFER, Gaétan DERASILLY, Manon DUBOIS, Rémi DUCHET, Laura DURAND, Alexandre FAUCHEUX, Barnabé FOURGOUS, Giuseppe GIARDINA, Pierre GRIPAY, Damien GRUEL, Pascal GUILLERMIER, Pascal GUINARD, Emmanuel KROB, Pierre Bernard LAUSSAC, Thierry MERLE, Pascal ORCHAMPT, Sébastien PIRET, Jug POZEG, Jérémie QUERTIER, Charlie RIVOIRE, Patrice ROTH, Fabien SIMON, Charlotte TRIQUIGNEAUX.

- Spéléo Secours Français de l'Ain (1)

Sous terre : Clément SAGE.

- Spéléo Secours Français de l'Ardèche (1)

Sous terre : Noé GOURIAN.

- Spéléo Secours Français de la Drôme (5)

En surface : Anna REY.

Sous terre : Bastien BALDO, Christian BOUILHOL, Thomas DEGEORGES, Gabriel DESFEUX.

- Spéléo Secours Français du Rhône (16)

En surface : Antoine AIGUEPERSE, Thomas BONNAND, Bertrand HOUDEAU, Bérengère HUET, Julien MONDON.

Sous terre : Clément BAUDY (plongeur), Frédéric DELEGUE, Pierre François GUDEFIN, Cédric LACHARMOISE (plongeur), Cyril LAURENT, Xavier LECRINIER, Cécile LOHNERT, Cécile PERRIN-GOURON, Carlos PLACIDO, Yves SALANON, Sébastien VIVET.

- Spéléo Secours Français de Savoie (5)

En surface : Nathalie BAUWENS, Serge LE THERIZIEN.

Sous terre : Laurent BENOIST, Johan BERTHET, Yannick DECKER.

- Spéléo Secours Français de Haute Savoie (2)

Sous terre : Bertrand HAUSER, Olivier LANET.

L'exercice

L'alerte :

Le 28 juin vers 21h00, le CODIS 38 reçoit un appel d'une personne signalant le retard de son père parti visiter le fond du gouffre Berger avec 2 amis. Le CODIS contacte immédiatement les conseillers techniques en spéléologie par SMS. En conférence, il est convenu qu'il n'y a pas de retard et que l'on réexaminera la situation vers 6h00 le lendemain matin.

Le 29 juin à 3h58, le CODIS 38 reçoit un appel d'un spéléologue signalant un accident survenu à -700 au gouffre Berger. Un de ses équipiers a glissé puis chuté, il a une grosse déformation à l'épaule, des nausées et est très fatigué. Ses 2 accompagnants ont réussi à l'extraire du bas de la cascade pour le déposer au sommet moins exposé à l'humidité. Une personne est restée avec lui.

Le CODIS 38 contacte immédiatement le CTDS par téléphone et une conférence est mise en place entre le CODIS, l'OSAD et le SAMU. Aucun SMS n'est envoyé au CT. Il est alors décidé :

1. Envoi urgent d'une équipe médicale assistée d'une forte équipe de sauveteurs ;
2. Mobilisation des sauveteurs du 38 (USEM, GRIMP, 3SI) et de l'ADRASEC ;
3. Mobilisation de spéléologues extérieurs au département compte-tenu de la profondeur à laquelle est survenue l'accident.
4. Le PCO est fixé à Autrans au centre nordique.

L'ADRASEC 38 n'a été prévenue qu'à 5h15.

Le délai de déclenchement de l'ADRASEC (1h15) semble trop long.

L'absence de SMS pour la seconde alerte est contraire aux dispositions spécifiques du plan ORSEC.

Le poste de commandement :

– La localisation :

Habituellement, le PCO est installé au parking de la Molière. Ce site convient pour les interventions de courte durée mais comporte de nombreux inconvénients :

- Manque de confort (absence d'eau, d'électricité et de toilettes) ;
- Manque de réseau de communication (internet, téléphone mobile).

Compte tenu de la durée approximative de l'exercice, les CT ont souhaité tester un PC en dur dans un bâtiment mis à disposition par la collectivité locale.

– L'organisation :

Une banque d'accueil a permis de prendre en compte les inscriptions des sauveteurs, point de départ de leur gestion. Bien que séparée de la banque d'accueil, la partie gestion du PC a connu par épisode une forte affluence, générant des gênes pour les personnes y travaillant. Cela s'explique par le fait que la seule topographie commentée, mise à disposition de l'exercice se trouvait là. De nombreux gestionnaires en formation gravitaient aussi autour du PC à la recherche d'informations nécessaires à leur travail.

Enfin, de nombreux sauveteurs souhaitaient parler directement aux CT. Pour pallier à cela, 3 personnes ont eu pour mission de rédiger sur un tableau des points de situation réguliers accessibles à tous. Par manque de topographie représentant la totalité de la cavité, il n'a pas été possible d'en afficher une pour les sauveteurs.

Il convient de mieux isoler la partie gestion du PCO et de prévoir un lieu dédié à la prise de décision entre le COS et les CT.

Il convient de prévoir un affichage spécifique pour les sauveteurs afin qu'ils puissent faire le point sur leur mission et connaître la situation.

– Les liaisons avec le COD en préfecture :

Régulièrement des conférences téléphoniques ont été organisées sur demande du COD situé en préfecture. C'était l'occasion pour les CT et le COS de faire un point de situation et de répondre aux questions de la préfecture.

Les transmissions :

– souterraines :

Le système Nicola (transmission par le sol) a été mis en Tmuvre. Ce système de radio a été créé pour améliorer la sécurité du gouffre Berger. Les postes ont été testés dans cette cavité depuis qu'ils ont été mis au point (1999). Des antennes ont été pré positionnées à l'entrée de la cavité et à -500. Les postes ont été placés à l'entrée, à - 80, au bas du puits Garby (-140), à la jonction avec la rivière sans étoile (- 236), à la cascade du petit général (-350), à -500 et enfin aux Couffinades à -660. Les transmissions ont été opérantes de toutes les positions soit directement vers la surface, soit en passant par le relais du poste de -500. C'est la première fois que nous avons autant d'appareils simultanément dans la cavité. Il convient de préciser que certains de ces postes n'étaient pas des Nicola mais des Pimprenelle prêtés par les SSF 73 et 74.

De nombreux messages ont pu ainsi être échangés entre les postes situés sous terre et la surface. L'information et la prise de décision au PC ont donc pu s'effectuer dans les meilleures conditions.

Cependant, faute d'effectif d'opérateurs radio en nombre suffisant, les postes n'ont pas été tenus en permanence.

Il convient de prévoir un effectif suffisant pour tenir en permanence les postes de radio sous terre.

– en surface :

Les moyens ANTARES du SDIS 38 ont été déployés mais faute de relais n'ont pu émettre entre le PC et la cavité. C'est l'ADRASEC qui a mis en place son propre dispositif et permis la communication entre Autrans et le gouffre Berger, voire même entre Autrans et la préfecture.

La qualité des communications en surface était très bonne.

Le sauvetage :

– les conseillers techniques :

4 conseillers techniques ont participé à l'exercice, 3 au PCO (Tristan GODET, Guillaume SECHAUD et Thierry LARRIBE) et 1 au PCA (Lionel REVIL). Un conseiller technique GRIMP a été présent sur les lieux en permanence.

– les sauveteurs :

99 sauveteurs ont participé à l'exercice.



– La médicalisation et l'évacuation :

La demande de secours a lieu à 4h du matin pour la victime 1 à -700m, avec suspicion de luxation d'épaule et d'épuisement. Le SAMU confirme la médicalisation. L'équipe médicale en pré-alerte depuis la veille au soir se rend au SAMU pour préparer la dotation. L'équipe choisit d'emporter une dotation légère en première intention, et prévoit d'emblée un renfort par une seconde équipe à la mi-journée car la profondeur est importante et la zone aquatique.

Dragon-38 vient chercher l'équipe médicale sur la DZ du CHUGA accompagné d'un secouriste professionnel des USEM comme le prévoit le plan de secours. Une halte est effectuée à la CRS pour prendre du matériel et des sauveteurs du GRIMP. Là, il est demandé au gendarme du PGHM présent dans l'appareil de descendre. De là, 2 déposes directes sont effectuées à l'entrée de la cavité. L'équipe médicale entre sous terre vers 7h30.

Le premier bilan médical remonté à 11h42 : luxation d'épaule, réduction après analgésation. Nécessité de brancardage en civière. Les constantes sont stables.

Le médecin, a mis 7h pour arriver à la victime à compter de l'appel au SAMU. Cela peut paraître long mais en fait, ce délai prend en compte l'acheminement jusqu'au SAMU, la montée à l'entrée du gouffre et la progression sous terre. Il est conforme aux prévisions les plus optimistes.

Faire descendre un sauveteur présent dans l'appareil ne paraît ni opportun, ni conforme aux dispositions spécifiques du plan ORSEC. Il est dommage que l'attelle d'épaule n'ait pas été emportée sous terre par les premiers sauveteurs.

Concernant la victime 2, il s'agit d'un sur-accident chez l'un des sauveteurs, au bas du puits de Garby (-140m), victime d'un traumatisme crânien par chute de sac dans le puits. Un infirmier faisant partie de l'équipe fait cesser les travaux en amont par un grand cri et des coups de sifflet. Un secouriste professionnel de l'équipe l'aide également à conditionner le blessé dans un point chaud puis remonte rapidement un premier bilan à la surface. Il s'agit d'un



Ph : F. PIAT

traumatisme crânien grave avec troubles de la conscience rapidement évolutif. La présence d'un infirmier dans l'équipe de sauveteur concernée a permis de suivre régulièrement l'état de la victime par des bilans clairs, précis et répétés jusqu'à l'arrivée de l'équipe médicale.

L'équipe médicale initialement prévue en renfort de la première équipe allait partir du PC, elle a donc été redirigée à -140, avec le matériel de la dotation lourde. Le PCO demande au COS une mise à disposition importante de bouteilles d'oxygène (au moins 5). Le COS organise très

rapidement la mise à disposition de 4 obus de 5l depuis les casernes voisines et fait monter 2 autres bouteilles depuis l'agglomération (opération stoppée pour l'exercice, il ne s'agissait pas de gaspiller les ressources). À la demande au SAMU, il y avait également 5 obus disponibles qui auraient pu nous être acheminés par hélicoptère dans le cadre d'un secours réel.

L'équipe médicale entre sous terre à 18h34 et fait remonter le premier bilan à 20h07.

Le matériel médical est déballé sur les couvertures de survie prévues à cet effet. L'état clinique de la victime (traumatisme crânien grave avec troubles de conscience et vomissements ; traumatisme abdomino-pelvien associé) peut être qualifié de grave.

Les besoins en oxygène sont évalués au PC d'une part et par l'équipe médicale. Pour anticiper les relais de bouteilles lors de l'évacuation, certaines ont été positionnés sur le trajet toutes les heures.

Le respirateur n'étant pas le plus petit modèle habituellement utilisé en montagne, il prend beaucoup de place dans le sac jaune placé sur l'abdomen de la victime, empêchant ainsi une surveillance aisée du scope. La surveillance durant l'évacuation est difficile mais des phases d'arrêt et d'évaluations avaient été prévues et effectuées régulièrement.

Plusieurs déconnexions de tuyaux ont eu lieu durant l'évacuation, nous n'avons pas de retour sur la gestion de ces événements malheureusement.

Le scénario envisageait l'emploi d'explosif pour 2 passages étroits ponctuels du méandre. Il est maintenant démontré qu'en cas de victime lourdement médicalisée dans le gouffre Berger, ces étroitures devraient être élargies. Pour l'exercice, le sac contenant le respirateur et la bouteille d'oxygène ont été retirés pour ces deux passages.

L'évacuation débute à 22h43 et se termine à 3h24 par la sortie du gouffre. L'exercice est alors arrêté, le brancardage extérieur n'est pas retenu (fatigue des sauveteurs, peu d'intérêt, et disposition de l'hélicoptère probable dans un réel). Le PCO était en contact avec le CODIS 38, le SAMU 38 et l'USEM de permanence pour calibrer l'évacuation adéquate, tout était organisé comme en réel.

Les sauveteurs présents sur le secteur ont bien réagi en prenant en compte cette nouvelle situation et en faisant évoluer leur mission et le dispositif sous terre.

Le SDIS 38 a su mettre rapidement des bouteilles d'O² à disposition de l'exercice.

BILAN DE L'EXERCICE

Points positifs :

- le travail en totale confiance entre le COS et les CT ;
- le PC en dur installé sur Autrans a présenté de nombreux avantages ;
- le transport en hélicoptère a permis de gagner un temps précieux ;
- l'excellente collaboration entre les différents intervenants tant associatifs que professionnels du secours - la dynamique de renforts régionaux spéléo s'appuyant sur le Rhône et permettant de ne pas dégarnir les départements à risque ;

- un très bon niveau technique des sauveteurs reconnu par tous les chefs d'équipe ou de secteur à mettre en corrélation avec l'effort de formation de la 3SI ;
- très bon niveau des sauveteurs affectés à des travaux de gestion en surface ;
- le délai d'acheminement des bouteilles d'O² par le SDIS 38 ;
- le délai de mise à disposition des mêmes bouteilles par le SAMU 38 ;
- le délai de livraison des explosifs, conforme aux engagement du dépositaire ;
- excellente gestion de l'eau par le SDIS 38 pour la marche d'approche (1h00) en période de canicule ;
- les tests de matériel ont été très concluant (poulie et kiflott) ;
- le déploiement sans précédent d'appareil de transmission par le sol (5) en exercice ou en secours a bonne information du PC ;
- excellente qualité des transmissions établies par l'ADRASEC ;
- les navettes mises en place par le SDIS ont permis d'assurer la sécurité et le confort des sauveteurs.

Points négatifs :

- 21 désistements de dernière minute (non compensées par 4 inscriptions de la veille de l'exercice) par rapport aux chiffres annoncés lors de la conception du scénario ;
- fin prématurée de l'évacuation de la victime 1 par manque de bras ;
- trop de nuisances dues à des présences non justifiées au PC ;
- système de communication des services publics inopérant sur cette configuration ;
- absence de lien avec la première équipe hélicoptérée de Grenoble qui s'est retrouvée sans mission à l'entrée cavité ;
- PCA sous dimensionné au regard : du nombre de communications échangées avec le PC et les 6 appareils sous terre ;
- PCA sous dimensionné au regard : de l'absence de stock de matériel à l'entrée et d'un gestionnaire dédié : des besoins en pu être satisfaits
- le COZ n'a pas joué son rôle ;
- un sauveteur 3SI a nécessité évacuation de l'entrée du gouffre au PC à cause d'une douleur au dos.



Ont participés à l'organisation, à la préparation et au rangement :

Thierry LARRIBE, Tristan GODET, Guillaume SECHAUD, Lionel REVIL, France ROCOURT, Aurélie PAULET, Cyrille MATHON, Chloé NOEL, Alain PERDOUX, Jérémie QUERTIER, Antoine AIGUEPERSE, Simon ALLONNEAU, Damien GRUEL, Émilie REBREYEND, César BURLE, Yves SALANON, Grég CLAUDEY et Cédric CLARY.

STAGE TRANSMISSIONS DU SSF

Simon ALLONNEAU – Romain VANEL

Le stage national SSF Transmissions s'est déroulé cette année du 2 au 5 novembre 2019 à Gotein-Libarrenx dans les Pyrénées Atlantiques. Nous avons partagé le « Château de Libarrenx » avec deux autres stages, les Équipiers/Chefs d'équipe, et les Conseillers techniques.



Le stage transmission était organisé par Olivier LANET, Rafael CHEVALIER et Jean-Paul GRANIER.

Nous étions huit stagiaires lors cette session. Tout le monde a déjà eu à utiliser divers moyens de communication, et chacun vient chercher des connaissances supplémentaires sur les matériels existants et leur utilisation, les stratégies à adopter ou les aspects techniques.

Jour 1.

Le premier jour est essentiellement théorique. Après une présentation générale du SSF et de son organisation, nous balayons l'ensemble des moyens dont dispose le SSF pour assurer les transmissions, en surface ou sous terre. Nous évoquons alors : l'estafette (!), le GSM, les VHF (matériels fixes, mobiles, relais...), les PMR 446 (les talkie-walkie « grands publics » qui peuvent néanmoins rendre de grands services), les téléphones filaires (SPL05), et enfin les systèmes de transmission par le sol, Nicola et son successeur Pimprenelle. Pour chacun d'entre eux nous étudions les contextes d'utilisation, les avantages, les inconvénients et enfin nous les testons, dans notre salle, ou dehors ! Nous avons ainsi dressé deux mats des relais VHF sur la terrasse du château. Ensuite, nous avons installé des TPS tout autour du parc qui borde le château.

Jour 2

Le deuxième jour est une mise en application des parties théoriques des TPS vues la veille. L'objectif est de communiquer entre deux grottes, distantes de 400 m, grâce aux TPS. Deux équipes prennent place dans la grotte Karhalzeta ko Karbia, deux autres dans la petite, mais très concrétionnée grotte Bijou, une au fond, l'autre à l'entrée. Toutes les stations parviennent à communiquer entre elles. C'est alors l'occasion d'effectuer plus de tests, en déployant les électrodes de manières différentes : changement d'orientation, modification de la distance entre elles, modification du contact avec sol (argile, eau, calcite...). Si, dans les cas testés, les

configurations ont toujours permis de communiquer, certaines sont bien plus efficaces que d'autres.

Jour 3

Le troisième jour nous nous rendons dans le réseau de la Pierre-Saint-Martin. Nous retrouvons Ruben qui nous fait d'abord visiter la magnifique salle de la Verna. L'objectif du jour est de placer des TPS à divers endroits de la salle et de ses côtés immédiats. Le matin, nous avons placé six postes dans la salle dont deux dans la galerie Aranzadi qui étaient les postes les plus éloignés. Tout le monde a pu communiquer. L'après-midi, c'est avec la salle Chevalier (entrée et fond) que les postes de la salle ont tenté d'établir la liaison. La transmission était difficile entre le fond de Chevalier et la Passerelle de la Verna. Là aussi, de nombreux tests d'orientation des électrodes ont été effectués.

Enfin le soir, tous les stagiaires (transmissions et équipiers/chefs d'équipe) sont mobilisés lors d'un exercice des stagiaires conseillers techniques. Deux jeunes sont partis à pied avec du matériel d'escalade explorer une grotte pas loin de leur village. Il y a une équipe « trans » dans chaque équipe de recherche, et une équipe va installer un relais pour assurer une bonne communication entre les intervenants. On utilise, ce soir-là, seulement des moyens VHF.

Jour 4.

Le dernier jour a été consacré à un bilan général du stage, de l'exercice de la veille, puis à quelques approfondissements, notamment techniques. Nous avons profité du temps maussade de la journée pour faire une mise en application des interfaces entre les différents moyens de transmission. La très belle maison qui nous a hébergé s'est retrouvée pleine de fils, d'antennes de relais, d'électrodes. L'interface a très bien fonctionné entre le Pimprenelle et le téléphone filaire. Elle est encore en développement pour faire communiquer les Pimprenelles avec les VHF. Patience !

Au total, ce stage a été très intéressant, dense, instructif, et ce dans une ambiance toujours très conviviale. À la fois technique, et pratique, il nous a permis de bien appréhender l'ensemble des moyens de transmission utilisables lors d'un secours. Pour des raisons notamment logistiques, les essais sous terre ont été effectués à faible profondeur, et entre des TPS parfois assez proches (mais pas toujours, comme à la Verna !!). Nous n'avons pas fait d'essais de transmission de message précis. Nous aurions pu tester la communication d'un bilan médical au PC, ou d'une consigne du PC à un chef d'équipe. Ça sera pour la prochaine édition !

Il nous est agréable de remercier chaleureusement, le SSFNat, la SSF64, le CDS64, les encadrants, les organisateurs du stage (et des deux autres !) pour les conditions d'accueil, l'hébergement, et la très bonne ambiance ! Et merci à la 3SI !

De manière générale, les sorties avec les médicaux ont surtout pour but de les faire aller sous terre. Très peu d'entre eux le font régulièrement. Ces sorties sont donc des entraînements à la progression sur corde, sous terre. Il s'agit de les rendre autonomes et non anxieux d'en le cas où ils auraient à intervenir sur un secours réel. Voici un compte-rendu succinct des 4 sorties organisées durant l'année 2019.

Mardi 12 février

Ce mardi 12 février, s'est déroulé la première sortie spéléo avec les médicaux de l'année.

Voici les participants :

- Sabine Le Potier (Interne en Anesthésie et débutante spéléo)
- Alexis Malaval (Infirmier et débutant spéléo)
- David Wybaille (Infirmier)
- Sylvain Amolini (Infirmier)
- Giuseppe Giardina (Infirmier)
- Thierry Larribe (Conseiller technique Départemental)
- Et moi Aurélie Paulet (Infirmière)



Alexis et Sabine étant débutants, j'avais choisi d'aller faire un tour aux Cuves de Sassenage jusqu'à la rivière des Benjamins. C'est une cavité idéale pour découvrir la spéléo. Avec un TPST de 5 heures, la sortie s'est très bien passée, nos initiés sont sortis ravis :-)

Mardi 9 avril

Participants :

- France Rocourt
- Sylvain Amolini
- Florent Lucatelli
- Sabine Lepotier
- Adeline Ollivier
- Maïté Moutounaïck
- David Wybaillie
- Esäie Wybaillie
- Thierry Marzolf

- Et moi Aurélie Paulet

J'avais choisi d'aller à Grotte Roche dans les gorges de la Bourne afin de voir ou revoir le montage d'un point chaud sous terre. Avec un TPST d'environ 4 heures , nous avons donc monté 2 points chauds, un avec la tente Steinberg et un avec plusieurs couvertures de survies.

Nous avons aussi vu les différentes sortes de bougies et de réchauds qu'on peut utiliser.

France en a profité pour faire une démonstration de réduction d'une luxation d'épaule avec photos et vidéos en vue d'un article. Ensuite, nous avons fait une balade jusqu'à la boîte aux lettres histoire de ne pas être venu pour rien ;-)

Au final, pour la majorité des participants ce fut une découverte du point chaud !! Et pour Esaië (étudiant infirmier) et novice en spéléo il semble ravi de cette nouvelle expérience !!

Mardi 18 juin

Les participants :

- Guillaume Cordier (infirmier)
- Sylvain Amolini (infirmier)
- Ysabelle Thomas (infirmière)
- Olivier Tilak (urgentiste)
- Florent Lucatelli (infirmier)
- Thierry Merle (secouriste 3SI)
- Cyrille Mathon (DE Spéléo)
- Moi Aurélie Paulet (infirmière)

Nous sommes allés faire un tour à la Dent de Crolles. Avec un TPST d'environ 5 heures, nous avons fait une boucle dans le Glaz. Puis nous sommes allés jusqu'au puits Fernand et avons fini par un petit détour au puits de la douche !!

C'était une super sortie, tout le monde semble avoir apprécié, moi la première qui ne connaissait pas encore la Dent de Crolles ;-)

Un grand merci à Cyrille pour m'avoir aidé à l'encadrer !!

Mardi 19 novembre

Participants :

- Jean- François Fage (médecin)
- Aude Richard (médecin)
- Maud Hablot (médecin)
- Damien Gruel (DE Spéléo)
- Et moi-même Aurélie Paulet (infirmière) pour l'encadrement.

Avec la neige bien présente, j'ai donc choisi d'aller au Trou qui Souffle à Méaudre. Avec un TPST d'environ 7h, nous avons parcouru le réseau Bourgin.

Aude à l'équipement en partie et au déséquipement en totalité. Bravo à elle et merci ;-)

Bravo à Maud pour cette première sous terre avec de la corde, aucune difficulté pour elle ;-)

Jeff a redécouvert une cavité faite il y a bien longtemps.

Bref, même si nous avons été bien arrosés, nous sommes tous sortis ravis.

Merci Damien pour ton aide d'encadrant, c'est toujours appréciable pour moi d'avoir de l'aide !!

C'était donc la dernière sortie de l'année. Je remercie tous les participants, c'est un plaisir pour moi d'organiser et de réaliser ces sorties. À tous, je vous dis à l'année prochaine. Je suis en train de finaliser l'agenda 2020 et vous le fait passer en fin d'année !!



Ph : C. MATHON

Une commission technique a été créée au sein du Spéléo SecourS Isère (3SI). Elle travaille à la fois sur du développement de matériel et sur des techniques innovantes. Pour le matériel, elle peut venir en appui de la société PETZL, entreprise iséroise leader mondial du matériel de spéléologie. Elle a aussi ses propres axes de recherche.

Lors de l'exercice du 29 juin, des tests ont été effectués sur une nouvelle version de la civière spéléo, d'un système d'accroche de cette dernière et d'une poulie, tous développés par la société PETZL.

Ces matériels seront disponibles à la vente en 2020.

Nous avons aussi mis en œuvre pour la 3ème fois un dispositif permettant de faire flotter la civière et élaboré par la 3SI à partir de 2015. Il correspond aux critères exigés dans le domaine du secours spéléologique (résistance à l'abrasion, redondance, légèreté et faible encombrement). Il n'existe aucun produit équivalent sur le marché. Le dernier test effectué lors de l'exercice a permis de valider son utilité. Il s'agissait de parcourir sur 300 mètres d'une portion de rivière souterraine sans cascade. Habituellement, Les sauveteurs se positionnent côte à côte au-dessus de la rivière. Ils sont maintenus au rocher par des cordes et font passer le brancard de mains en mains en prenant soin qu'il ne tombe pas à l'eau. Dès qu'un équipier est dépassé par la civière, il double la file en passant dans l'eau à 8° et se positionne devant pour la reprendre en charge et ainsi de suite.

Une telle évacuation est pénible physiquement, nécessite 20 personnes et dure 3 heures. Le brancard flottant tracté de la berge a franchi la portion de 300 mètres en 10 minutes. La mise en œuvre du dispositif nécessite peu de sauveteurs.

En revanche, cela oblige à engager 2 plongeurs en sécurité.

Berger cuvée 2019 : Alerte peu banale, secours d'ampleur et angoisses au PC

Au gouffre Berger toutes les alertes ne se ressemblent pas. Si ces dernières années, nous avons pris l'habitude d'intervenir pour une luxation d'épaule entre -500 et - 640 sans trop de crainte sur le déroulement de l'opération de secours, le 24 juillet 2019 à 22h00, il en est allé tout autrement.

Tout d'abord, nous avons dû rechercher Félix. Cette première phase a été très anxiogène vue du poste de commandement, et ce, à plusieurs titres.

Premièrement, l'effectif disponible dans les premières heures était très réduit : quelques sauveteurs des corps constitués et quelques membres de la 3SI. Dès l'alerte, nous avons senti avec Lionel REVIL que nous allions avoir besoin de renforts extérieurs et nous avons fait valider par le représentant de la préfecture l'engagement du SSF 69. Nous passions ainsi de 10 sauveteurs SFF à 20. En fait les sauveteurs de la 3SI ont découvert les SMS d'alerte au petit matin. Au fur et à mesure du réveil de chacun, nous avons pu voir le nombre de personnes disponibles augmenter.

Ensuite, cette angoisse retombée, une autre montait : malgré une fouille minutieuse du parcours classique entre -240 et le fond, Félix restait introuvable. Il fallait donc redéployer les équipes déjà sous terre et engager plus de moyens sur les galeries adjacentes.

Lesquelles fouiller en priorité ? Heureusement, un fin connaisseur des réseaux connexes aux Couffinades arrivait au PC : Thierry GUERIN. Engagé sans délai, Thierry et son équipe finissait par trouver Félix blessé à la cheville dans le réseau de la cascade oubliée. Nous étions alors le 25 à 16h00.

La phase d'évacuation pouvait alors commencer. Sans le médecin tout d'abord, l'équipe décidait d'aller à sa rencontre. Le médecin, déjà présent au PC s'est engagé dès l'annonce de la découverte de Félix. Pendant ce temps, les moyens extra-départementaux mobilisés arrivaient au PC. Les équipes de la phase de recherche allaient pouvoir sortir et être remplacées par des sauveteurs frais. Avec Lionel, nous avons tout de suite constaté que l'atmosphère se détendait, trop à notre goût. Montait alors la crainte du sur-accident. Dans la soirée du 25 pas moins de 2 survenaient. Un sauveteur se blessait en chutant au bas du puits Aldo tandis qu'un mécanicien se faisait ébouillanter par du café échappé d'un thermos mal fermé, lors de l'embarquement de sauveteurs à bord de l'hélicoptère de la Sécurité civile.

Ce fut donc une opération complexe, à cause des difficultés inhérentes à la recherche d'une personne égarée dans une cavité d'une telle importance d'une part et, d'autre part, au vu de l'ampleur du dispositif et le recours à des renforts extérieurs.

Ces craintes et ses angoisses du PC ne doivent pas occulter l'impressionnant déploiement de moyens pour porter secours à Félix. Cela faisait longtemps que l'Isère n'avait pas connu un tel dispositif. Il faut remonter à 2012 et au secours de notre camarade Bronto au gouffre Motus pour retrouver une telle mobilisation. Mais pour Bronto, l'ampleur du dispositif se mesurait sur une dizaine de jours, tandis que là, elles s'examinent sur les 40 heures qu'a duré le sauvetage.

Imaginez, 158 personnes suivies sur le planning ! Des moyens importants déployés en surface dont notamment la cantine et le dortoir du SDIS 38, ainsi que les nombreuses rotations d'hélicoptère.

Si cette opération est une réussite sur de nombreux plans, elle n'aura épargné ni les corps, ni les esprits. Elle nous rappelle aussi que l'entraînement est essentiel. Il convient de choisir la bonne cavité pour les exercices mais ça, c'est une autre histoire ...



Le secours au Berger vu du PC par Hélène, gestionnaire lors du secours.

(Les horaires sont approximatifs évidemment, je n'ai pas emmené la main courante !)

23h55 : Coucher. Il fait si chaud que tout est ouvert chez moi.

0h15 : Téléphone. Comme la porte de la chambre est ouverte, je l'entends alors qu'il est dans le salon. Numéro pas enregistré mais je réponds après une hésitation (Leçon : enregistrer les numéros des CT et gestionnaires). Je dis à Bérangère que je suis dispo vu que je n'ai que 2 réunions reportables au travail pour les 2 jours à venir. Je retourne me coucher sans même penser à préparer quoi que ce soit.

2h15 : Le cycle de sommeil est fini, ça doit aider à entendre encore le téléphone qui est toujours dans le salon (tellement j'étais persuadée qu'on ne partirait pas). Faut y aller ! Recherche d'un covoiturage, pas facile mais finalement c'est Romain qui m'appelle, il habite à 500 m.

3h30 : Je suis devant chez Romain, en voiture avec 2 gros sacs. J'ai dévalisé mes placards pour trouver de quoi tenir 24h (Leçon : toujours avoir du pain surgelé, les boulangeries sont fermées à 4h du matin...).

3h45 : C'est seulement maintenant que j'apprends quel est l'objet du secours, et qui est recherché. Évidemment ça ne change rien aux décisions, mais je me sens un peu plus impliquée. J'ai encadré Félix sur la moitié de son stage perf l'an dernier.

5h00 : On pointe au PC d'Autrans après 1h20 bien accrochée dans la RomainMobileQuiFileDansLaNuit... C'est Rémy qui tient l'accueil. Je coche la case « Forme moyenne » et quand Thierry (le CT) me demande si j'ai la forme, je lui avoue que de la recherche à -500 mini je suis pas sûre que ce soit raisonnable.

5h20 : Thierry m'annonce qu'il a un job pour moi : aller tenir le TPS à -250... Je pense bénit illico mon nouveau poncho. Dans la foulée, changement : tu vas rester faire de la gestion au PC. Ça me va, parfait, j'aime ça les PC (à l'armée, à La Croix Rouge...).

5h30 : Bérangère m'apprend les b.a.ba de la gestion, on organise l'accueil des sauveteurs. Je ferai ça jusque vers 15h. Bérangère me lâche vers 9h pour aller tenir la main courante du PC. Il y a des sauveteurs qui arrivent, qu'il faut enregistrer et orienter, mais surtout il faut gérer le téléphone de Lionel (CT adjoint). C'est lui qui reçoit les réponses aux SMS de recensement des dispos. Il nous file un tout petit carnet pour noter les réponses. Au début, je crois m'en sortir en notant un peu en vrac ; au bout de 10 je comprends qu'il va falloir être plus rigoureux, je crée un tableau. C'est bien mais j'aurais aussi dû prendre une grande feuille de papier, on passera le reste de la journée à décrypter mes pattes de mouche...

Le tableau sert rapidement à décider qui on appelle en renfort de la 3SI, ou via les CT26 et 73 (dans un premier temps). Lionel choisit ses troupes, avec en priorité les fusées, ceux qui sont capables d'aller fouiller loin et vite, ou ceux qui connaissent le trou par cœur. Je me charge

ensuite de les appeler pour les mettre en alerte. « Désolée madame, est-ce que votre mari est là ? » C'est plus facile vu qu'il fait jour maintenant...

À un moment, les CT interviewent les slovaques qui ont vu Félix en dernier. Je propose mes services en anglais, mais ils s'en sortent. Je crois que c'est en entendant à moitié cette conversation que je me réveille enfin, comme si toute la nuit n'avait été que réflexe et adrénaline : je réalise enfin qu'il y a vraiment un risque que ce secours se termine mal. Je ne suis pas du genre émotive heureusement, et je mets ça de côté, je reste bien positive, et je fais mon taf à l'accueil. En même temps, bien que je sois au PC, je ne sais rien du secours : l'accueil n'est pas dans le circuit des infos, et je n'ose pas aller déranger dans le Saint des Saints du PC, ils sont déjà bien assez nombreux (SSF, SDIS, gendarmes, Adrassec, parfois le maire, que j'ai failli ne pas laisser rentrer - c'est le seul qui n'a pas d'uniforme !). C'est assez frustrant en fait.

14h00 : Bérangère me relaye pour aller manger au food truck des pompiers. Elle me vend du rêve, je refuse le steak trop cuit et le riz sec, préférant les tomates et le fromage. C'est à peine mieux que ce que j'ai dans mon sac, mais ça a le mérite d'être servi tout prêt avec le sourire et à l'ombre de la tonnelle.

15h00 : Il ne se passe plus rien à l'accueil. Les deux Maud sont arrivées en renfort (dont une part au PCA). Les pompiers ont installé une salle de repos. Je vais tenter de faire un somme. Bien difficile :

- la salle est mitoyenne avec le gymnase où a lieu un match de basket, ça résonne à fond...

- Il a beau faire 30 degrés dehors, la fatigue aide à faire baisser la température corporelle, je me gèle jusqu'à ce que je me décide à aller prendre couverture et sac de couchage.

- « Ma chambre » sert aussi de salle de réunion isolée pour une réunion au sommet des grands pontes, qui évoquent à portée de mes oreilles les issues possibles du secours : pas retrouvé avant la crue, retrouvé DCD, retrouvé blessé... c'est pas joyeux et ça aide pas à dormir l'esprit tranquille !

- Et les fichus brancards des pompiers sont juste inconfortables au possible, mais où sont passés les bons vieux lits picots ?!!

Je dois dormir à moitié quand même, parce que j'y reste jusqu'à 18h ! Je me rappelle que j'ai perçu (plus qu'entendu) l'info comme quoi Félix était retrouvé. Ouf...

18h00 : Donc, je sors du dortoir pour trouver au PC une foule de copains ! Une bise à Kévin, un signe à d'autres pour ne pas déranger le briefing, et je vais relever Maud. Il y a encore des spéléos qui arrivent, Thibault et le 69, Judi et l'Ardèche, l'Ain à 20h30, Bertrand et un autre du 74 vers minuit...

21h00 : François Landry me relève pour que j'aille au food truck. Steak et riz, pour changer... Y'a plus de tomates. On va ensuite tous les deux visiter la tente médicale des pompiers, qui sera un passage obligatoire des sauveteurs à leur retour. On organise le pointage à l'entrée de la tente et on met des petits panneaux avec des flèches et des instructions, Lionel est content (à retenir). La première navette retour a shunté le pointage et l'infirmerie...

23h00 ? Bérangère ne voulant pas aller dormir, j'y retourne, j'ai du mal à tenir d'autant qu'il ne se passe plus rien à l'accueil. Ce coup-ci je trouve un tapis plutôt qu'un brancard, top !

2h00 : À mon réveil je force Bérangère à aller dormir, je lui fournis mon « oreiller ». Une heure après la revoilà debout au PC, vu sa tête je la renvoie se coucher !

2h30 : Du coup je me retrouve à tenir la main courante du PC, nouveau job qui me rappelle les PC Croix Rouge. Yanik parle à la radio, avec le PCA et avec la Molière (il y a un gars de l'Adrassec tout seul qui doit se geler là-haut...). Je dois tout noter, pas facile au début, je ne comprends pas tout puisque je prends en cours de route. Taux d'occupation de la fréquence : >80% je dirais, loin de ce qu'on m'a appris à l'armée. Bon, ici y'a pas d'ennemis c'est vrai (quoique, les médias rôdent toujours dans le coin). Ça me plaît, je suis déjà mieux les opérations qu'à l'accueil. Du coup, je vais squatter le poste jusqu'à l'arrivée du dernier sauveteur (oui, désolée pour les autres gestionnaires, c'était peut-être pas cool). Sauf à 8h le temps d'aller dévaliser le food truck en croissants, et à 14h pour remanger un steak - riz (mieux cuit).

6h00 : On fait partir les derniers sauveteurs vers le PCA, faut (a priori) plus de monde dans le méandre.

10h00 ? Commence la galère des pointages de sortie. Tous les noms sont donnés à la radio à la sortie du trou, au départ PCA, et à la Molière. Du coup je les écris tous 3 fois, et Maud gère les petites fiches. Dur les noms à la radio, surtout quand on ne les connaît pas, que parfois on mélange nom et prénom, etc. On se prend à imaginer tatouer chaque sauveteur d'un numéro sur le front lors de son engagement... On cherche toujours une bonne idée. Avec la fatigue de tous, il y a quelques incompréhensions qui arrivent sur des sujets pourtant simples, mais heureusement pas d'échauffement, l'ambiance est bonne, même si la civière était attendue pour 8h, puis 10h, 12h, et ne sortira finalement qu'à 13h10. Le temps passe très vite en fait quand on est occupé.

15h30 : Les radios sont démontées, la dernière rotation hélico a déposé Antoine au PC. Je rends mon tablier avant que le PC ne passe en mode rangement - archivage.

16h00 : Je me dépointe moi-même du dispositif, et monte en voiture avec Romain et Thibault. Au café à l'Isle d'Abeau, on retrouve la voiture de Clément. Dur de se séparer après un événement si fort émotionnellement !

STAGE GESTION SSF (Valence sur Baïse – Gers) – Du 30/05 au 02/06 2019

Les préjugés et les aprioris, c'est terrible. En m'inscrivant à ce stage gestion, j'imaginai un stage tranquille et peu fatigant :

- Des cours en salle ;
- Pas d'incursion sous terre (on nous avait bien dit de ne pas emmener notre matériel spéléo) ;
- Aucune mise en situation « réelle » lors d'un exercice secours qui aurait pu se dérouler à proximité à la même période.

Du coup, j'avais embarqué avec moi de quoi aller courir. Lorsque l'on est en stage et que c'est tranquille, on a tout le temps et l'énergie nécessaire pour aller se dépenser un peu le matin ou le soir, voire les 2.

La réalité, c'est que je ne suis jamais allé courir durant toute la semaine. Le stage gestion du SSF est tout ce que l'on veut sauf un stage tranquille. Au contraire, c'est un programme très intense qui nous a été proposé, avec des journées commençant tôt et se terminant tard.

Nous étions donc 9 stagiaires durant cette

semaine, en provenance d'horizons géographiques divers et avec des attentes différentes quant à ce stage : pour certains, il s'agissait d'acquérir les compétences de gestion nécessaires pour assister le Conseiller Technique lors d'opérations de secours. Pour d'autres, ce stage constituait un prérequis indispensable permettant de s'inscrire au stage de Conseiller Technique. Enfin, l'un d'entre nous souhaitait se familiariser avec les outils de gestion, afin de devenir Technicien Référent Spéléo Plongée (TRSP).

Nous sommes accueillis dans un gîte magnifique et nous arrivons le mercredi soir après avoir affronté (avec plus ou moins de succès) les bouchons qui engorgent la France en cette veille de weekend de l'Ascension. Le stage est animé par Didier DELABRE (Conseiller Technique
3SI INFOS – Janvier 2020



National), ainsi que par Michel LABAT et Joël DANFLOUS (Chargés de Mission auprès du SSF). Le timing des journées sera le même durant toute la durée du stage : Formation le matin jusqu'au repas de midi, formation l'après-midi jusqu'au repas du soir, puis dernier rush en soirée jusqu'à.... Jusqu'à ce que le programme du jour soit bouclé.

Dans les grandes lignes :

La première journée (jeudi) est consacrée à la présentation de la formation, ce qui représente déjà un copieux programme : rôle du gestionnaire de surface, cadre juridique, organigramme du SSF et des intervenants, déroulé d'une intervention, documents de travail (main-courante, gestion des pré-alertes, fiches sauveteurs, ...). Cette première journée se termine par un apéritif offert par le CDS 32, en présence d'un représentant de la municipalité, de 2 journalistes, de Rémy BROUARD (Président du CDS 32) et de Bernard TOURTE (Président du SSF).

Lors de la 2ème journée (vendredi), nous sommes dès 8h du matin mis en situation de gestion d'une opération. Nous travaillons en binômes, avec des interventions radios « jouées » par les cadres du stage. L'ensemble des supports (documents) est mis en œuvre et les cerveaux sont fortement sollicités. La matinée passe très vite et le repas est vraiment le bienvenu. Une petite ballade nous est proposée en première partie d'après-midi, afin de découvrir le village et ses alentours. Le soleil tape fort, mais cela fait du bien de se dégourdir les jambes. Retour en salle en fin d'après-midi et en soirée pour aborder les comptes rendus d'une opération de secours, les moyens informatiques du SSF et un nouveau document (le diagramme) qui permet de faire des prévisions (engagements d'équipiers / temps) lors d'une opération.

La matinée du 3ème jour (samedi) nous permet d'aborder de nouvelles notions : les différentes phases d'une alerte, le PC, les équipes spécialisées. Un rapide exposé de la gestion informatique des secours nous permet de comprendre que les outils actuels (qui existent) n'ont pas encore la même fiabilité que la gestion papier. L'avenir changera peut-être les choses, mais ce n'est pas encore d'actualité. Après un bon repas, c'est une nouvelle simulation qui va occuper l'après-midi. Les cadres déroulent un scénario qui s'est réellement produit lors d'une



opération qui a duré 12 heures. Notre simulation reproduira ce secours en 4 heures !!! Rien ne manquera à la fête : le COS, le Préfet et un certain Pierre SOUCHE dont nous ferons la connaissance...

Le soir, les préposés à l'intendance du stage nous préparent un pur repas gersoïse (autant dire un régal). En pleine digestion, nous repartons en salle vers 22h30 pour terminer le programme de cette 3ème journée de formation.

Le dimanche (4ème et dernier jour), clôture le stage. La matinée est consacrée aux notions de responsabilité et d'assurance, à la gestion du stress et à la mallette du gestionnaire. Nous terminons par un débriefing individuel avec les cadres du stage.

En conclusion, ce stage fût très dense et très intéressant. Le gestionnaire de secours est une personne capable de mettre en œuvre des compétences spécifiques et indispensables au bon déroulé d'une opération. Il occupe un poste clé où la maîtrise des outils, l'organisation personnelle et la résistance au stress sont des maîtres mots. De l'avis général de tous les stagiaires, ce stage 2019 est une grande réussite. Il a répondu aux attentes de chacun, bien au-delà des attentes de chacun.

Un grand bonjour à mes collègues de stages (qui se reconnaîtront) s'ils lisent cet article.

Un grand merci à l'équipe d'intendance du stage pour la bonne humeur et la qualité de la nourriture : Marc, Cathy et « Top Chef Rémy ».

Enfin, un grand merci aux cadres, Michel, Didier et Joël, pour l'organisation de ce stage, pour leur grande pédagogie et la qualité de leur enseignement.

DISPARITION DE NICOLAS REVELLO

Thierry LARRIBE



Nicolas REVELLO, secouriste de la CRS Alpes est décédé en mission le 12/10/2019 dans l'après-midi.

Après son arrivée à la CRS Alpes, comme secouriste, Nicolas entre en contact avec le secours spéléo. Très rapidement, il s'impose comme un interlocuteur de valeur tant sur le plan technique que sur le plan humain. C'est donc naturellement qu'il devient au fil du temps chef d'équipe secours. La première trace de son engagement en secours sous terre remonte à 2002 à la grotte de Gournier. Dernièrement, il a participé à l'opération d'ampleur de juillet au gouffre Berger à la tête d'un groupe de sauveteurs.

Derrière le montagnard, amateur d'alpinisme et technicien pointu, se cachait aussi un garçon joyeux et facétieux qui savait mettre de l'ambiance. Je pense que tous les participants à l'exercice d'octobre

2011 à la Dent de Crolles se rappellent de la fameuse perruque rose que Nicolas, chef d'équipe sur un atelier technique, arborait sous son casque y compris devant le représentant de la préfecture. Ce qui lui valut de faire la couverture du premier numéro de notre revue annuelle.

Derrière ses traits d'humour, Nicolas REVELLO était un homme d'engagement, au service des autres, dans son autre passion : le rugby.

Le Spéléo secours perd donc un sauveteur de valeur et un bon camarade, bref, un sacré bonhomme !

Nous le regretterons.

Au-delà de ces quelques mots nous souhaitons aussi apporter un message de sympathie et de soutien à ses proches et collègues et leur dire que nous partageons leur peine.

Massif du Dévoluy. Du 7 au 11 octobre 2019.

Quelques membres du CA de la 3SI sont montés le week-end précédent le rassemblement pour repérer et équiper quelques trous, avec les jeunes du Vercors. Le début du Chourum des Aiguilles et le Chourum des Camarguais sont donc équipés pour les spéléo du rassemblement.

Le dimanche soir, nous en profitons même pour une réunion de bureau puisque nous sommes tous réunis.

Les participants arrivent progressivement lundi matin, ce qui permet à tout le monde de prendre ses marques et d'intégrer les règles données par la gérante du gîte. Pour cette première journée de spéléo du rassemblement, il est trop tard pour monter aux Aiguilles, deux équipes se retrouvent au Puits des Bans. La courte marche d'approche nous permet de profiter rapidement de la flaque d'entrée. Certains adoptent une technique de ramping particulière, les autres trempent jusqu'aux genoux... C'est tout de même la cavité à caractère aquatique du Dévoluy ! Les deux équipes se retrouvent rapidement et vont pouvoir progresser jusqu'au siphon, les niveaux d'eau sont au plus bas dans cette cavité de -207m qui peut se charger et résurger en certaines périodes !

Deux équipes s'organisent autour des chourums du camarguais, Dupont et Martin. Les uns commencent d'un côté, retrouvent les autres dans le second et vont donc équiper le troisième ! Ces deux équipes sont victimes des chutes notables de pluies et de neige la nuit précédente, ils sortent bien mouillés par les ruissèlements.

D'autres spéléo nous rejoignent lundi soir ou mardi matin pour la seconde journée. Les CRS accompagnés de 2 spéléos partent terminer l'équipement du puits des Bans en vue de l'exercice du lendemain. Les gendarmes et quelques vaillants spéléo partent à l'assaut du Chourum des Aiguilles (le fond si possible). Mais le temps de la photo de famille, de l'organisation du matin, de l'approche conséquente, le projet d'aller au fond tombe à l'eau pour permettre d'arriver à l'heure pour le bon repas de Jeanne notre hôte !

Neuf GRIMP nous rejoignent et vont visiter et équiper le Piassou. Nous profitons de la présence de Bertrand pour faire quelques images d'une marche d'approche dans un cadre magnifique, et d'une entrée de trou... C'est une journée à thème secours : Sauvetage d'un crapaud retrouvé bien profond dans le Chourum Dupont et sorti vivant par l'équipe médicalisée par Zap ; et auto-secours au Chourum des Aiguilles pour une entorse de cheville.

Le mercredi est consacré à notre traditionnel exercice. Nous avons choisi la grotte des Bans, c'est une cavité descendant à -207m et présentant un profil intéressant pour travailler puisque les verticales laissent place à des plans inclinés présentant de multiples ressauts et à quelques sections horizontales permettant de travailler du brancardage. La taille raisonnable de la cavité nous permet d'occuper tous les participants, tout en prévoyant une fin d'exercice en fin d'après-midi car certains reprennent la route pour rentrer. La météo est la moins favorable de la semaine, mais les précipitations annoncées ne seront pas en mesure de mettre en charge cette résurgence ! Après un court briefing avant de quitter le gîte, nous faisons convoi

jusqu'au grand parking. Réalisation des équipes et préparation du matériel pour chacun, puis nous entamons la courte marche d'approche jusqu'à l'entrée surmontée d'un grand porche.

Les 3 chefs de secteurs s'organisent et font rentrer leurs équipes progressivement. Il ne pleut toujours pas, nous serons donc sec pour l'exercice ! Enfin... c'était sans compter sur les deux vasques d'entrée dont nombreux se souviendront ! Certains parviennent tout de même à rester sec au moyen d'un exercice de ramping sur une banquette inclinée ni large ni haute et plongeant dans la vasque. Le gros des troupes rentre sur Grenoble, nous restons à une vingtaine pour une très bonne soirée entre copains, une grande tablée unique pour le bon repas de Jeanne, puis quelques verres de digestifs !

La seconde partie des GRIMP nous rejoint jeudi matin et accepte de monter visiter le Chourum des Aiguilles et de procéder au déséquipement. Ils seront soulagés pour la fin de la descente par l'arrivée du 4x4. C'est une grosse journée ou l'objectif est de déséquiper le maximum des cavités, puis de commencer au nettoyage du matériel afin d'anticiper sur la journée du lendemain et de permettre à tous de ne pas rentrer trop tard. Deux autres groupes se répartissent sur le secteur du Grand Villard pour déséquiper le Piassou. Ici encore, le 4x4 permet de réduire la charge liée aux kits pour l'approche.

Notre semaine s'achève le vendredi avec comme activité principale pour nombreux d'entre nous : rangement et nettoyage ! Lucas et les deux CRS retournent au Puits des Bans car les GRIMP préfèrent aller faire de l'équipement. La première remorque rentre de bonne heure au local, ce qui permet d'avoir de la main d'œuvre pour étendre les affaires mouillées. La seconde suivra, dès la sortie de l'équipe des Bans et sera vidée plus tard. Les pompiers rapporteront quant à eux le matériel emprunté la semaine suivante...

Le Dévoluy est un cadre magnifique pour notre rassemblement, mais notre méconnaissance du massif et les marches d'approches importantes nous ont empêché de proposer bon nombre de cavités. De plus, il n'existe que très peu de fiches d'équipements et topos à jour dans le secteur. Tout le monde a su s'adapter à ces contraintes. L'exercice a été placé le mercredi pour pallier à l'absence des CT le jeudi, cela nous a obligé de déséquiper l'essentiel le mardi pour disposer du matériel, mais du coup il fallait refaire de l'équipement le jeudi. Du coup, contrairement aux années précédentes, plus de personnes ont brassé de l'équipement, ce n'est peut-être pas si mal, mais plus compliqué à organiser.



Merci à tous les participants, pour la sereine ambiance que vous avez su créer...

L'HÉLICOPTÈRE EN OPÉRATION DE SECOURS

Guillaume SECHAUD

Nous avons la chance en Isère de disposer de moyens hélicoptérés participant au secours en montagne. Les équipages de la sécurité civile, à bord de Dragon 38,



interviennent donc également pour des secours en spéléologie. L'apport de l'hélicoptère est un gain de temps et/ou de sécurité pour le déroulement du secours. Nous avons eu en 2019, l'occasion de voir ces équipes à pied d'œuvre, notamment au Gouffre Berger. Nous souhaitons rappeler quelques notions et principes de l'emploi des moyens hélicoptérés...

La demande de moyen hélicoptéré est formulée par le binôme CT-COS s'il en estime l'intérêt. Il est régulier que les premières équipes engagées soient hélicoptérées initialement, avec la dotation de matériel adapté, afin de gagner du temps pour l'abord de la victime. Les rotations ultérieures dépendent de l'activité en secours en montagne, du potentiel hélico (heures de vol), de l'intérêt du moyen hélicoptéré (marche d'approche longue, importance de matériel, évolution de la situation...). Tout engagement est validé par le pilote, seul décisionnaire de la réalisation ou non de la mission ! Si l'emploi de l'hélicoptère est un avantage pour notre opération, il doit être mis en balance avec le risque pris par l'équipage pour la réalisation de la mission, la probabilité d'emploi de la machine pour d'autres missions urgentes, les heures de repos sécuritaire pour l'équipage... Bref, la décision de l'emploi de la machine sur une intervention est très complexe et multifactorielle, que l'on ne peut réduire à l'envie de telle ou telle personne !

Une fois la mise en alerte et l'engagement du Dragon validé, l'établissement d'un contact direct entre le COS (et si possible le CT) et le pilote permettra de définir les meilleures options à retenir en terme d'emploi du(des) hélicoptère(s) qui participe(nt) à la mission.

Si l'accidentologie est rare, elle est rapidement catastrophique ! C'est pourquoi les équipages sont rigoureux sur de nombreux points, qu'il est indispensable de tous respecter. Nous vous en donnons quelques-uns ci-après, ils ne sont pas exhaustifs, l'équipage aura toujours le dernier mot et pourra rajouter des aspects propres à chaque mission...

La mission :

Elle est définie précisément (lieux, nombre de rotation, personnes/matériel...) par téléphone avec le pilote avant le décollage de l'appareil. Une fois la conférence téléphonique terminée, l'équipage prépare l'appareil pour la réalisation de ladite mission (notamment la quantité de carburant qui est adaptée). Une fois en vol, l'équipage ne peut plus être joint par téléphone, tout doit être prévu en amont ! Ce qui peut être perçu comme anodin pour les sauveteurs (exemple du nombre de rotation) n'est pas dénué de conséquence pour l'équipage et donc pour les potentiels besoins hélicoptérés extérieurs au secours spéléologique. C'est pourquoi nous

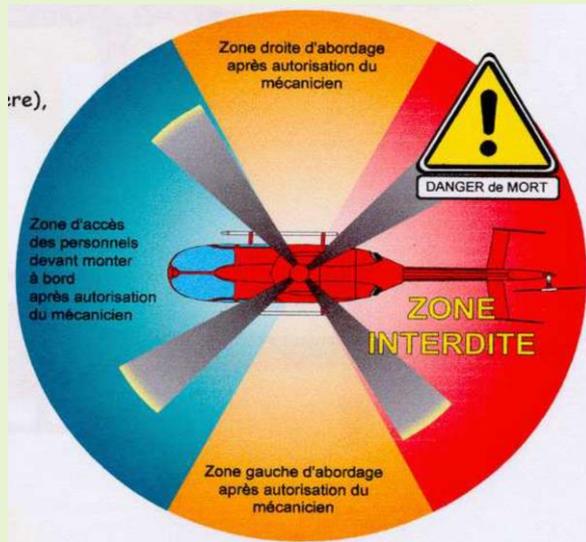
limitons au strict nécessaire l'emploi de l'hélicoptère (acheminement de personnes pour les économiser et gagner du temps avant leur engagement souterrain, port de charges liées au matériel, retour de personnes épuisées par leur mission pouvant se mettre en danger sur le retour...).

La zone de posé (DZ) :

Elle est proposée par les personnes au sol mais toujours validée par l'équipage lors de son survol, qui évalue en permanence la situation et les risques potentiels. Ce dernier a le dernier mot sur le choix final de la zone (vous pouvez ne pas avoir vu/interprété un risque). Rien ne doit pouvoir s'envoler à proximité de la zone (tente, matériel...), il s'agit donc (au PC par exemple) de ne jamais laisser trainer quoi que ce soit hors du « coin matos » ou des véhicules... Une seule personne est chargée de la communication avec l'hélicoptère : elle est munie d'une radio adaptée et est habituée à ce type de mission. Une seule personne se met en référence pour la machine, sur la DZ : elle est protégée (habits/casques/masque) et habituée à ce type de mission. Cette zone doit être sécurisée (personne ne doit pouvoir y entrer lors des manœuvres de la machine) : bien baliser la zone et éloigner au maximum (50m minimum) toutes les personnes.

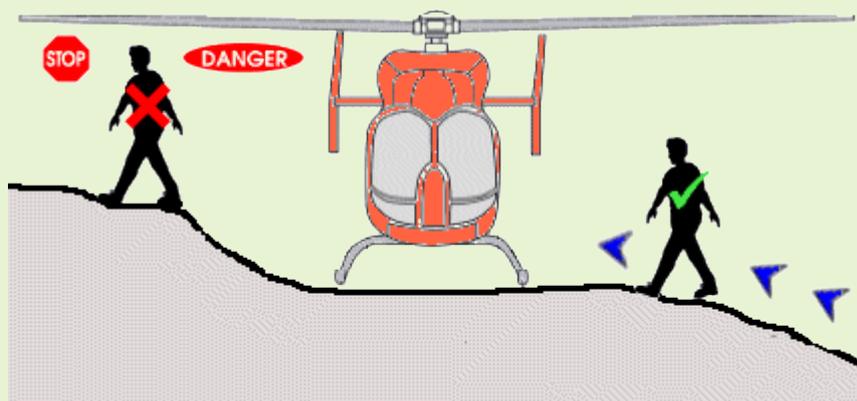
L'abordage :

Tout mouvement de personnes auprès de la machine doit être validé par l'équipage ! De



nombreuses règles régissent cette phase bruyante et soufflante, aucun ne doit survenir ! L'approche de l'hélicoptère ne se fait qu'après autorisation explicite du mécanicien-treuiliste (homme debout sur le patin, à la porte de l'aéronef) ou du pilote (pouce levé en principe) et toujours par l'avant de l'appareil (le rotor de queue est à hauteur d'homme et présente un danger manifeste) [image 1].

Lorsque le terrain n'est pas plat, on reste en principe immobile (en sécurisant le matériel +/- soi-même) au pied de la



machine jusqu'au départ de l'hélicoptère (on ne s'éloigne jamais par l'amont pour éviter de se retrouver à hauteur du rotor principal) [image 2].

Sous le rotor, les déplacements doivent se faire en position accroupie. Le casque doit être attaché (surtout pas de chapeau, casquette...). Les personnes à proximité de l'appareil doivent être vêtues (manches longues) et chaussées correctement (risque de projection de gravillons, liquides chaud...) et ne doivent pas avoir de matériel « pendant » (pas de matériel qui pendouille au baudrier, pas de vêtement à moitié portés) qui pourraient s'accrocher (risque vital).

Conditionnement et matériel :

Rien ne doit être jeté à proximité de l'appareil (y compris de l'intérieur vers l'extérieur). Si l'on dispose d'un sac, il faut le porter à la main. Ce dernier doit être convenablement fermé et doit disposer d'un système d'attache fiable. Il n'est pas possible d'approcher de l'aéronef des contenants mal fermés qui présentent un risque d'envol partiel !

Treillage :

Dans les cas où le terrain ne permet pas au pilote de poser les patins au sol, il peut être convenu d'un treillage. Se conformer exclusivement aux ordres du mécanicien-treilliste qui sécurise la manip ! L'importance d'avoir votre baudrier sur vous devient une évidence (on ne monte pas sur un secours en short et avec notre matériel de spéléo dans le sac !). Vous serez initialement accroché à une longe de l'appareil, puis au treuil par le mécanicien-treilliste. Vous serez descendus (vous devez rester tonique, votre sac immobilisé entre vos jambes) jusqu'à l'endroit de posé choisi par l'équipage, en accord avec un professionnel du secours en montagne qui sera là pour sécuriser votre arrivée au sol (communiquer avec la machine, vous longer si besoin, décrocher le croc...). C'est toujours une phase délicate, qu'il ne faut pas considérer comme une « attraction » !

En conclusion, si l'emploi de l'hélicoptère n'est pas rare, il ne doit surtout pas être banalisé, et répond à de nombreuses règles et contraintes, avant tout sécuritaire, qu'il convient de respecter rigoureusement !

En résumé, si transport en hélicoptère :

- Jamais de précipitation
- Tenue propre
- Casque, lunettes
- Chaussures attachées, tongues prohibées
- Baudrier avec longes seulement (matériel, vêtements dans un sac jamais à la main)

Approche de l'hélicoptère rotor tournant

- Suivre les consignes des personnes spécialisées et formées chargées de l'embarquement
- A vue de l'équipage et jamais par l'arrière

Si treuillage

- Consignes du mécanicien de bord
- Rester tonique au bout du câble
- Accueil au sol par spécialiste formé



Lorsque vous avez été réquisitionné pour une opération de secours spéléologique, vous recevez dans les jours qui suivent une fiche de frais. Cette fiche vous est envoyée par mail, nous souhaitons rappeler son rôle et son importance par ce petit article.

La réquisition est un statut particulier (initialement pensé pour les guerres !) qui permet à l'État d'engager pour son compte des personnes dont le métier n'est pas de servir l'État. Pour ce qui concerne les secours spéléo, l'État ne peut raisonnablement pas compter exclusivement sur les services de secours habituels (coût de formation, d'entraînement et de matériel inapproprié à la probabilité du risque spéléo à l'échelle du pays pour résumer simplement). Il est donc prévu la possibilité de réquisition de personnels « civils » pour compléter les moyens institutionnels de secours.

Les personnes réquisitionnées sont des « collaborateurs occasionnels de l'État ». À ce titre, l'État prévoit une assurance et le SDIS peut rémunérer ces collaborateurs.

Concernant l'assurance, nous rappelons (article précédent) que nous n'avons pas de certitude officielle (discussions SSF Nat et DGSC) que l'État joue pleinement le rôle de l'assureur. Nous rappelons également qu'aucune compagnie d'assurance (hormis celle de la FFS) ne couvre le risque d'accident lors d'une opération de secours spéléologique ! C'est pour ces points que nous attirons votre attention sur l'importance d'être assuré (donc licencié) à la FFS dès lors que l'on souhaite participer à des opérations de secours ! En effet, en cas d'accident, l'assurance de la fédération jouerait son rôle et se débrouillerait par la suite avec l'État pour tenter de se faire rembourser (mais ce sera transparent pour vous ou vos proches qui auront été dédommagés). La convention de sécurité civile impose d'ailleurs que les sauveteurs du SSF soient assurés par la fédération ! La 3SI a décidé depuis de nombreuses années de ne pas se passer de sauveteurs de qualité du fait qu'ils ne soient pas fédérés/assurés et a contracté une assurance pour couvrir ses membres lors des exercices UNIQUEMENT. Cette assurance n'a aucune couverture pour les opérations de secours ! L'engagement en secours de sauveteurs 3SI non assurés à la fédé est donc discuté, nous ne voudrions pas voir des familles déchirées et en difficultés financières suite à un accident non couvert en secours.

Concernant l'indemnisation, il est prévu par une convention avec le SDIS que l'engagement d'un sauveteur sur un secours soit indemnisé (remboursement des frais kilométriques, matériels, et indemnité horaire). Il est donc indispensable pour nous que vous remplissiez cette fiche de frais dans les jours qui suivent une opération de secours puisque c'est la 3SI qui est chargée de centraliser les informations de tous les sauveteurs pour déposer un dossier d'indemnisation. C'est au SDIS que revient la charge financière des sauveteurs réquisitionnés par le préfet du département. Plusieurs possibilités s'offrent aux sauveteurs : faire don du montant d'indemnisation à la 3SI, de ne faire don que des indemnités horaires, ou de demander le versement de ses indemnités.

Depuis ces dernières années, les subventions aux associations sont régulièrement revues à la baisse, pouvant occasionner certaines difficultés financières. La 3SI n'y fait pas exception, son financement par subvention reste stable alors que les besoins augmentent. Le don des indemnités de secours par les sauveteurs devient donc une source de financement non

négligeable pour l'association qui ne peut poursuivre son engagement de sécurité civile sans apport financier. L'association est très reconnaissante envers ses sauveteurs qui en plus de la faire vivre, participent à son financement par ce biais. Conformément au code général des impôts, 66% du montant de ces dons est déductible des impôts sur les revenus de l'année.

En cas de demande de versements des indemnités aux sauveteurs, il faut savoir que les indemnités horaires sont calculées par le SDIS sur des bases officielles. La 3SI ne pourra financièrement pas rembourser aux sauveteurs des pertes de salaires supérieures à ces indemnités horaires (<10€/h de jour en semaine et <15€/h de jour en week-end). Nous souhaitons rappeler que la réquisition en secours spéléologique n'est pas une injonction (à la différence de l'entrée en guerre), nous ne faisons réquisitionner que les personnes qui nous ont répondu favorablement. Il en découle pour les sauveteurs, de parfois peut-être réfléchir à ne pas se rendre disponible si l'engagement en opération induit des pertes financières importantes : nous ne voulons surtout pas que votre engagement pour la collectivité vous occasionne des difficultés financières et/ou professionnelles par la suite...

En conclusion, les modalités et implications de la réquisition sont compliquées et méritent d'être rappelées aux sauveteurs qui s'engagent par ce biais pour la société. Nous vous remercions encore pour votre engagement en opération, et aux minutes supplémentaires administratives dans les suites qui nous sont indispensables...

En résumé :

En exercice :

- Pas de réquisition (sauf à titre gratuit si préfectoral)
- Assurance FFS, 3SI (être FFS n'est pas indispensable mais fortement recommandé)

En secours :

- Réquisition
- Indemnité pour kilomètres, autoroute
- Vacances horaires taux maximum : 10 à 15 euros/heure
- Si abandon de frais : donc don à la 3SI (ceci fait partie de la solidarité et permet à la 3SI de fonctionner), 66% de déduction fiscale

Savoir refuser une participation à un secours si l'implication professionnelle ou financière est trop importante. Nul n'est indispensable.

PRÉSENTATION DU TUBE SECOURS

Antoine AIGUEPERSE

Avez-vous déjà essayé de mettre votre boîtier d'accu de lampe entre les jambes pour vous réchauffer comme on le faisait avec l'acéto ? On est d'accord que l'effet n'est pas le même ! Alors en cas de problème nous obligeant à monter un point chaud, on se chauffe avec quoi si on a plus de dudule ? Et au fait, le point chaud on le monte avec quoi concrètement ? En stage Assistance Victime, on a des cordelettes, des clous et des trombones... Et si on a un blessé dans le point chaud, comment on est certain d'avoir le plus de réponses possibles aux questions que vont nous poser les secours...

Partant de ces réflexions, le Comité Spéléologique du Département du Rhône et de la Métropole de Lyon (CDS 69) a conçu un Tube Secours qui permet de :

- Monter un point chaud avec 10 m de cordelette diamètre 2 mm, une dizaine de trombones et des clous et des kwatches ;
- Chauffer le point chaud avec une bougie longue durée (9 h) et un briquet muni d'une protection contre les appuis involontaires sur la gâchette ;
- Recueillir un maximum d'informations sur l'état de la victime grâce à une fiche A5 et un crayon de papier.



Le Tube Secours fermé - Ph : A. AIGUEPERSE



Le Tube Secours et son contenu - Ph : A. AIGUEPERSE

Vu de l'extérieur, le Tube Secours est un bout de tuyau en PVC diamètre 40 et de 17,5 cm de long fermé par 2 bouchons. Autour de lui sont enroulés les 10 m de cordelette qui sont maintenus par plusieurs kwatches. Il est facile à glisser dans son mini kit et étanche à l'immersion de courte durée.

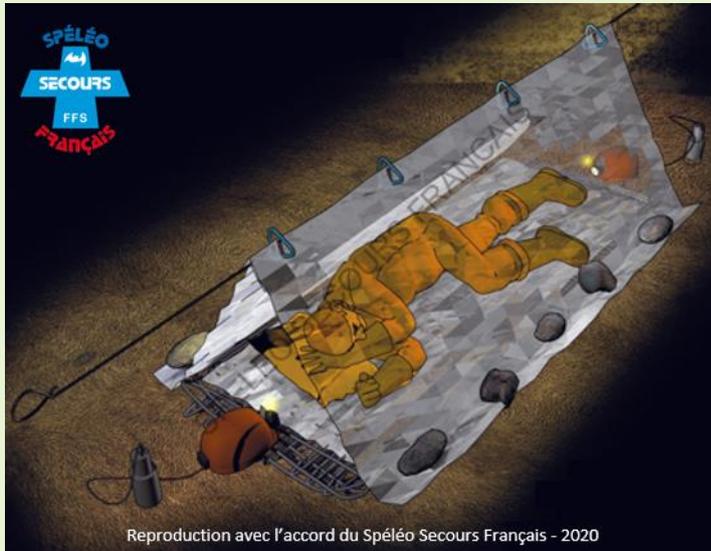
La fiche d'information est imprimée sur du papier étanche. Elle est fortement inspirée de la fiche mise au point par l'EFC pour le livret secours en milieu isolé et du document de réception d'une alerte que le CTD a à sa disposition. La fiche est disponible sur le site du CDS 69.

Avec 10 m de cordelette un point chaud peut être facilement monté comme une tente canadienne. Ce type de point chaud peut accueillir 2 personnes allongées (collées serrées). Pour avoir un point chaud sur la base d'un rectangle, il faut avoir 2 Tubes Secours à disposition.

Les couvertures de survie sont maintenues sur la cordelette par les trombones. Les clous permettent de planter un point d'accroche sur la paroi (petite fissure, moonmilk, etc.). Enfin les kwatches sont très utiles pour ceinturer une aspérité, un caillou etc.

Pour information, il est vendu quasiment au prix coutant par le CDS 69. L'intégralité des détails techniques sont disponibles sur simple demande. Le plus important étant que toute personne s'engageant sous terre ait la possibilité de monter facilement un point chaud. Et il est customisable selon l'envie et les besoins des utilisateurs.

Dès mi-2019, les Lyonnais ont mené une campagne de test grandeur nature pour éprouver le Tube Secours et apporter de la légitimité scientifique à cet article. Qu'ils en soient ici remerciés, ainsi que les sauveteurs régulièrement tirés des bras de Morphée ;-)



Point chaud sur le modèle de la tente canadienne



Point chaud sur base rectangulaire

Ces dernières années, notre département a connu quelques secours évitables ou qui auraient pu avoir des conséquences catastrophiques pour les intéressés. A la prise d'alerte, nous avons souvent été confronté à des appelants n'ayant que de informations partielles. Nous avons aussi été confrontés à des conditions climatiques exécrables prévisibles lors d'opérations de sauvetage.

Il semble donc important de tirer les enseignements de ces alertes et des dysfonctionnements constatés et il apparaît opportun de communiquer sur quelques recommandations de base qui parfois sont perdues de vue.

1/ BIEN PRÉPARER LA SORTIE

- a. Bien choisir son objectif
 - Adapter au niveau des participants
 - Prendre en compte toutes les contraintes (marche d'approche, horaire impératif de sortie de participants)
 - Préparer le matériel (perso et collectif)
 - Prévoir un timing suffisamment large
 - Prendre le nécessaire pour tenir plus longtemps (point chaud, éclairage, nourriture, eau)
 - Se renseigner sur les conditions météorologiques avant, pendant et après la sortie

- b. Bien se documenter
 - Topo et descriptif récents
 - Avis de personnes qualifiées

- c. Prévenir un tiers de confiance
 - Du lieu de la sortie en étant précis (cavité, réseau, itinéraire de traversée)
 - De l'heure de sortie prévue (en étant large)
 - De la composition du groupe
 - Du véhicule pris
 - Du lieu de stationnement

2/ VEILLER AU BON DÉROULEMENT DE LA VISITE

- a. Adapter l'objectif aux circonstances du jour en fonction de
 - Forme physique

- Météo constatée ou annoncée le jour même
- Nombre de participants

b. Savoir renoncer le cas échéant

3/ UNE FOIS SORTI, TOUT N'EST PAS FINI !

- a. Prévenir le tiers de confiance de la sortie du groupe
- b. Bien vérifier le matériel (longes, cordes et amarrages)
- c. Refaire la fiche d'équipement si nécessaire et la diffuser
- d. Prévenir le club et le CDS si quelque chose paraît dangereux (trémie instable, bloc menaçant de tomber...)



Ph : F. PIAT

Une activité de formation soutenue

L'offre de formation de la 3SI couvre la quasi-totalité des activités du secours spéléologique, hors plongée souterraine.

Les sauveteurs professionnels participent gratuitement aux formations dispensées par l'association. Seuls les frais de nourriture et d'hébergement font l'objet d'une refacturation le cas échéant. En cas de participation à un stage diplômant, comme celui d'artificier, le coût de la formation est répercuté partiellement aux sauveteurs de la 3SI et totalement à ceux des équipes professionnelles.

Intitulé	Date	Cadres/j	Stagiaires/j	Heures cadres
Entraînements médecins-infirmiers	12/02/2019	4	3	42
	09/04/2019	3	7	22
	18/06/2019	4	4	35
	19/11/2019	2	3	25
Formation élèves infirmiers	30/03/2019	7	13	39
	31/03/2019	8	14	37
Recyclage artificiers	Du 2 au 5/10/2019	4	17	41
Gestion de sauvetage	16 et	4	9	12
	23/05/2018	3	8	16
Formations techniques d'évacuation	27/02/2019	2	35	16
	19/12/2019	5	35	32
Exercice préfectoral	29 et 30/06/19	13	106	347
Rassemblement	Du 5 au 11/10/2018	44	236	558
total	23 journées	103	490	909

	Nombre de sauveteurs	Nombre de journées de formation	Nombre de journée/participant	Participants à l'exercice	Heures cadres
2014	467	18	417	137	1 011
2015	431	27	405	Sans objet	704
2016	458	16	436	58	974
2017	452	19	386	Sans objet	652
2018	463	24	504	80	930
2019	475	23	490	106	909

Le nombre de journées-participants demeure stable par rapport à 2018. En revanche, la participation est moindre car en 2019 contrairement à 2018, le stage diplômant d'artificier ne s'est pas tenu (80 à 100 heures).

Les journées proposées aux élèves infirmiers leur offre la possibilité de mettre en application en conditions difficiles, les enseignements suivis en IFSI.

Les formations techniques permettent d'apprendre les modalités d'évacuation sur corde.

Les sessions gestions forment au travail des sauveteurs présents au poste de commandement.

Le rassemblement d'octobre organisé par la 3SI permet aux sauveteurs bénévoles et professionnels de se retrouver pendant 5 jours hors contexte opérationnel. Cette année, ce temps fort de l'association s'est déroulé dans le Dévoluy (Hautes-Alpes), massif où les sauveteurs isérois sont susceptibles d'intervenir.

Participation à des stages organisés par le Spéléo secours français :

En 2019, 2 spéléologues de la 3SI ont participé à la formation gestion de sauvetage et 2 autres au stage transmissions.

CONDUITE À TENIR EN CAS D'ACCIDENT

1 - Protéger

- Extraire la victime de la cause de l'accident - La mettre à l'abri
- Constituer un point chaud

2 - Collecter les informations indispensables

- Nom de la cavité □ où a eu lieu l'accident
- Emplacement de la victime dans cette cavité □ (profondeur, nom sur la topographie, ...)
- Heure et circonstances de l'accident
- Conditions particulières de la cavité □ (crue, voute mouillante, etc....) ou d'accès à la cavité □
- S'il s'agit d'une alerte pour retard, précisez bien quels étaient les objectifs et l'heure prévue de sortie

La victime :

- Son nom, son âge, son club
- Est-elle seule ou accompagnée ?
- Est-elle en sécurité □
- Est-elle installée dans un point chaud ?

Bilan de la victime :

- Répond-elle aux questions ?
- Peut-elle bouger tous ses membres ? • Sa respiration est-elle normale ?
- Le pouls bat-il au poignet ?
- A-t-elle des blessures évidentes ?
- Est-elle en train de s'affaiblir ?

3 - Alerter

- Appeler les numéros ci-après, dans l'ordre, jusqu'à obtention d'une réponse satisfaisante
- Insistez sur le caractère spéléologique de l'alerte
- Demandez à ce que les Conseillers Techniques en secours spéléo soient prévenus et demandez une conférence à 3 avec un CT
- N'oubliez surtout pas de donner le numéro de téléphone où vous pourrez être rappelé □

4 - Attendre

Il est impératif que vous restiez à proximité □ de votre téléphone et que vous laissiez ce dernier libre. Un CT va vous rappeler.

LES NUMÉROS À APPELER :

112 : CODIS - Demandez bien le CODIS Isère Insistez bien sur le caractère spéléo !

06 30 58 93 57 :	Thierry LARRIBE (CTD)
06 74 28 67 91 :	Élise DUBOUIS (CTDA)
06 76 47 21 93 :	Tristan GODET (CTDA)
06 80 40 06 74 :	France ROCOURT (CTDA)
06 21 21 43 91 :	Lionel REVIL (CTDA)
06 83 89 46 67 :	Guillaume SECHAUD (CTDA)
0800 121 123 :	Numéro vert SSF national

COMPOSITION DU BUREAU ET DU CA 2019

La 3SI est une association « loi 1901 » déposée en préfecture de l'Isère en juillet 1970. Elle est donc composée d'un bureau, d'un conseil d'administration et de membres, les spéléos volontaires pour les secours.

Bureau 2019

Tristan GODET	Président
Aurélie PAULET	Présidente adjointe
Guillaume SECHAUD	Président adjoint
Chloé NOEL	Secrétaire
Patrice ROTH	Trésorier

Conseil d'administration 2019

En plus du bureau, le CA comporte tous les Conseillers Techniques, un représentant de chaque corps d'État, le président du CDS 38, un représentant de l'Association Nicola, un de l'ADRASEC38, et celles et ceux qui ont quelque chose à apporter à la machine « 3SI ».

Tristan GODET	
Aurélie PAULET	
Guillaume SECHAUD	
Chloé NOEL	
Patrice ROTH	
Thierry LARRIBE	
Sylvain AMOLINI	
Pierre-Yves BESSON	Gendarmerie
Raphaël CHARUEL	Président du CDS 38
François de FELIX	
Élise DUBOIS	
Damien GRUEL	Responsable matériel
Benoît JOLY	
François LANDRY	
Éric LAROCHE-JOUBERT	
Jérémy QUERTIER	
Sabine LORNE	
Cyrille MATHON	3SI Infos
Alain PERDOUX	ADRASEC
Lionel REVIL	
Jérôme ROBERT	SDIS
France ROCOURT	
Éric SANSON	
Benjamin VALLA	CRS

